

Anonyme
QUAM PULCHRA ES
[Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. Vma ms 571, n° d.171]

© Jean Duron, 2020,
Centre de musique baroque de Versailles

ATTRIBUTION

Ce motet est anonyme. Les attributions précédentes sont sans fondement (voir DOSSIER ATTRIBUTIONS). Probablement composé par le même musicien, le motet Deslauriers n° d.230, est un arrangement à quatre parties de celui-ci. Comme l'indique Peter Bennett (voir ci-dessous, p. 210), il s'agit d'une version alternative du seul refrain renvoyant aux couplets pour voix solistes du présent motet.

SOURCE

Anonyme, [sans titre], dans *Recueil Deslauriers* (n° d.171), partition, ms, 352 x 220 mm, f. 144^v, F-Pn/ Rés Vma ms 571

(f. 144^v en entier)

présence d'une partie de basse continue lorsque la basse vocale se tait.
nombreuses erreurs de copie dans le second couplet.

DATATION – PROVENANCE

Aucun élément factuel ne permet de dater ce motet.

UTILISATION LITURGIQUE

Offices de la Vierge.

EFFECTIFS – DISPOSITION – INTERPRÉTATION

sol2,ut2,ut3,ut4,fa4 / bc

Ce motet est composé pour un chœur à cinq parties composé d'une partie d'enfants accompagnée par quatre pupitres de voix d'hommes : *haute-contre*, *taille*, *basse-taille* et *basse*, le tout étant soutenu par une basse continue.

NOTES SUR LE TEXTE

Ce centon anonyme assemble une phrase tirée du Cantique des cantiques (IV, 1) qui sert de refrain au motet, et les deux premiers versets (sur 4) de l'hymne de la sainte Vierge : *O gloriosa Domina*. On notera l'altération du second vers de l'hymne : « Excelsa super sidera » (ici « Excelsa supra sidera »). Cette modification du texte se retrouve dans plusieurs ouvrages du XVII^e siècle (Sébastien Roulliard de Melun, *Parthenie, ou Histoire de la tres-auguste et tres-devote Eglise de Chartres*, Paris, Rolin Thierry et Pierre Chevalier, 1609, f. 163^v ou *L'Office de l'Église et de la Vierge en Latin et en François, dédié au Roy*, nouvelle édition, Paris, Pierre Le Petit, 1697, p. 422).

TEXTE & TRADUCTION

Quam pulchra es amica mea !
O gloriosa Domina,
Excelsa supra ^(a) sidera :
Qui te creavit, provide
Lactasti sacro ubere.

Quam pulchra es amica mea !
Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine :
Intrent ut astra flebiles,
Cæli fenestra facta est.
Quam pulchra es amica mea !

^(a) Marolles : « super » ; voir ci-dessus.

Que vous êtes belle, ma bien-aimée !

O Glorieuse Princesse élevée au dessus des Estoiles, vous avez allaité de vos mamelles sacrées celui qui vous a fait naistre en prenant soin de vous.

Que vous êtes belle, ma bien-aimée !

Ce que la Mere Eve a ravy par sa faute, vous le rendez par une heureuse fecondité : et vous estes devenuë la porte du Ciel pour y faire entrer ceux qui pleurent leurs pechez.

Que vous êtes belle, ma bien-aimée !

(traduction de l'hymne : Michel de Marolles, *Le Breviaire romain [...] en latin et en françois*, partie d'automne, Paris, Sébastien Huré et Frédéric Léonard, 1659, p. CCXXVI-CCXXVII.)

ÉDITION MODERNE

Antoine Boesset, *Sacred Music, Part 1 : Motets and Hymns*, ed. Peter Bennett, Middleton (WI), A-R Editions, 2010, p. 208-209.